NIKODINOVSKI, Zvonko: "La sémiologie du comportement langagier dans la langue française - Les activités de parler/de se taire et d'écouter", *Nasledje*, Faculté des Lettres et des Arts, Kragujevac, année XIV, vol. 40, 2018, pp. 329-340.

Оригиналан научни рад
81'22
811.133.1'42

Zvonko Nikodinovski[1]
Université « Sts Cyrille et Méthode » de Skopje
Faculté de Philologie « Blaže Koneski »,
Skopje (République Macédoine)

Наслеђе 40 • 2018 • 329–340

LA SÉMIOLOGIE DU COMPORTEMENT LANGAGIER DANS LA LANGUE FRANÇAISE – LES ACTIVITÉS DE PARLER/DE SE TAIRE ET D'ÉCOUTER

Le langage en tant que moyen de la communication linguistique garde forcément les traces de cette communication. Le fait qu'en matière de discours on a affaire à deux réalités distinctes (la production et les produits langagiers) autorise une double approche des réalités discursives. Nous allons y accéder par la voie des produits langagiers. L'objectif étant la description et l'analyse du comportement langagier, on va essayer d'y arriver par le biais des unités discursives qui reflètent la production langagière. On entreprend dans le présent article l'étude du comportement langagier, et plus particulièrement des activités de *parler*/de *se taire* et d'*écouter* à travers leur représentation dans quelques unités discursives. Même si on ne s'occupe pas ici du langage en action, on peut dire que l'étude du langage représenté (les locutions, les proverbes et les mots d'esprit) et du langage en représentation (les histoires drôles) peuvent apporter une aide précieuse à l'étude du comportement langagier en général. La méthode d'investigation qui tient compte des différentes dimensions de la signifiance des signes reçoit ici le nom de sémiologie. Le nombre total d'unités analysées et de 207. L'activité de PARLER est représentée par 83 unités dont 10 unités seulement à valeur référentielle positive et 73 unités à valeur négative. L'activité de SE TAIRE est représentée par 70 unités dont 55 unités à valeur référentielle positive et seulement 15 unités à valeur négative. L'activité d'ÉCOUTER est représentée par 54 unités dont 19 unités à valeur référentielle positive et 35 unités à valeur négative.

Mots-clés : sémantique sémiologique, comportement langagier, activité de parler/de se taire et d'écouter, unités discursives, langue française

(1) (+) *Les proverbes sont les fruits de l'expérience de tous les peuples, et comme bon sens de tous les siècles réduit en formule* (Rivarol).[2]
(2) (+) *La parole est la pensée extérieure, et la pensée est la parole intérieure* (Rivarol).
(3) (-) *La parole a été donnée à l'homme pour dissimuler sa pesée* (Talleyrand).

1 znikodinovski@flf.ukim.edu.mk
2 Dans le présent article le trait positif est marqué par le signe « + » et le trait négatif par le signe « - » et tous les deux signes sont placés devant l'unité citée.

Introduction

Le langage est un mécanisme qui se met en mouvement pour exercer certaines fonctions qui, à leur tour, façonnent le mécanisme et les mouvements. On utilise le langage pour communiquer avec soi-même ou avec les autres. Ce sont donc les besoins de la communication qui déterminent le mécanisme et les mouvements. La tradition grammaticale a beaucoup étudié le mouvement des mots dans la phrase, mais elle s'est montrée très réticente à l'égard des unités discursives qui sont restées longtemps dans l'antichambre de la linguistique. Depuis les dernières décennies du 20e siècle, on a vu s'épanouir les études du discours qui accordent un rôle primordial à l'homme, ce qui prouve que le centre d'intérêt des sociétés humaines se déplace par mouvements périodiques de la nature vers l'homme et vice versa.

Le fait qu'en matière de discours on a affaire à deux réalités distinctes (la production et les produits langagiers) autorise une double approche des réalités discursives. Nous allons y accéder par la voie des produits langagiers. L'objectif étant la description et l'analyse du comportement langagier, on va essayer d'y arriver par le biais des unités discursives qui reflètent la production langagière. L'exercice du langage ne sera donc pas étudié *in vivo* dans le présent article, mais à travers sa représentation dans quelques unités discursives : les locutions phraséologiques, les proverbes, les mots d'esprit et les histoires drôles (Nikodinovski 1993). La méthode d'investigation qui tient compte des différentes dimensions de la signifiance des signes reçoit ici le nom de **sémiologie** (Nikodinovski 2011).

La question est donc de savoir dans quelle mesure les unités linguistiques sont le miroir, et, par là même, un trésor inépuisable de règles de comportements langagiers. Le comportement langagier, comme tous les autres comportements, obéit à la dualité psychique manifestée par les qualificatifs *positif* et *négatif*[3]. En suivant la distribution des valeurs appréciatives mentionnées, on peut arriver à une bonne réglementation des différentes sortes de comportements langagiers. Le langage en tant que moyen de la communication linguistique garde forcément les traces de cette communication. On entreprend dans la présente communication l'étude du comportement langagier à travers la phraséologie et la parémiologie françaises. Il est étonnant de voir qu'une bonne partie des règles du comportement langagier est contenue dans les locutions et les proverbes français et qu'en plus, on trouve des reflets de ces règles dans les mots d'esprit et les histoires drôles. Même si on ne s'occupe pas ici du langage en action, on peut dire que l'étude du langage représenté (les locutions, les proverbes et les mots d'esprit) et du langage en représentation

3 On peut accepter la définition des mots susmentionnés proposée par Pierre Guiraud : « Est **positif** ce qui correspond à une conservation (physique ou sociale) de l'individu ou de l'espèce ; et, de ce fait, générateur de plaisir et objet d'un désir de contact, de communication, de protection, etc., qui prolonge l'état affectif euphorique. Sont **négatives** les émotions inverses, génératrices de douleur, mécontentement, irritation qui poussent à rompre le contact, à s'éloigner, fuir pour mettre fin à une situation pénible, angoissante, dangereuse, etc. », Cf. P. Guiraud : *Le langage du corps*, P.U.F. (« Que sais-je ? »), Paris (1980 : 44).

Наслеђе 40 • 2018 • 329–340

(les histoires drôles) peuvent apporter une aide précieuse à l'étude du comportement langagier en général (Nikodinovski 1985-1986).

Nous allons nous occuper ici exclusivement des activités de **PARLER** et de **SE TAIRE** déclenchée par le locuteur à l'un des deux bouts de l'acte de communication, et de l'activité d'**ÉCOUTER** entreprise par l'allocutaire à l'autre bout de l'axe du circuit de la parole. Nous laissons de côté ici le contenu (locutoire, illocutoire et perlocutoire) des actes de langage. Dans l'analyse de ce comportement, on va partir du locuteur pour arriver à l'allocutaire. Le couple **PARLER/SE TAIRE** est fondamental pour la compréhension du comportement langagier.

1. *Parler*

L'activité de **PARLER** est propre à l'homme : (4) (+) *L'homme qui parle est l'homme qui pense tout haut* (Rivarol). Les bêtes ne parlent pas, comme dit cette locution temporelle : (5) (-) *au temps où les bêtes parlaient* = il y a très longtemps, dans les temps fabuleux (Lexis) ou cette autre locution qui n'attribue aux perroquets que la faculté de répéter des mots insensés : (6) (-)*parler comme un perroquet* = parler sans comprendre ce que l'on dit, répéter les paroles d'une personne sans chercher à se faire sa propre opinion. Un autre animal – la vache – est dévalorisé dans la locution (7) (-) *parler français comme une vache espagnole* = le parler très mal. L'incapacité de parler attribuée aux animaux se complète par la locution qui met en jeu la carpe : (8) (-) *muet comme une carpe* = complètement silencieux. Ailleurs, il revient à l'animal d'empêcher les hommes de parler : (9) (-) *avoir un chat dans la gorge* = être enroué ou (10) (-) *avoir un bœuf sur la langue* = garder un silence obstiné, rester discret, ne rien confier.

Enfin, l'homme peut commencer à parler, évidemment s'il possède les prérequis demandés pour parler, c'est-à-dire posséder les organes normaux de phonation. Qu'il ait (11) (-) *une voix de rogomme* = voix rauque, cassée en raison d'une forte consommation d'alcool (12) (-) *une voix de casserole* = une voix désagréable à entendre, (13) (-) *une voix de châtré* = une voix aiguë ou (14) (+) *une voix de stentor* = une voix forte, retentissante, et s'il n'a pas la bouche pleine, comme avertit ce mot d'esprit en forme de définition du mot „ventriloque" : (15) (+) *C'est un homme qui peut parler la bouche pleine sans être mal élevé.* (Robert Scipion) ou cette blague sur les cannibales : (16) (-) *La maman cannibale : - Combien de fois t'ai-je dit qu'il était mal élevé de parler avec quelqu'un dans la bouche ?*, le locuteur commence à parler. Bien entendu, il faut avoir quelque chose à dire, comme mentionnent ces trois mots d'esprit :

> (17) (-) *Il y a des gens qui parlent, qui parlent jusqu'à ce qu'ils aient trouvé quelque chose à dire* (Sacha Guitry). (18) (-) *Il y en a qui attendent d'avoir parlé pour savoir ce qu'ils voulaient dire* (Delacour 1974). (19) (-) *Parler pour ne rien dire et ne rien dire pour parler sont les deux principes majeurs et rigoureux de tous ceux qui feraient mieux de la fermer avant de l'ouvrir* (Pierre Dac).

En plus, on peut même se poser des questions sur l'utilité même de la prise de parole, comme dit ce proverbe :

(20) (-) *La langue est le témoin le plus faux du cœur.* = On parle bien souvent tout autrement de ce qu'on pense.

Deux autres proverbes invitent à prendre précaution avant de parler :

(21) (-) *Il faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler.* = Il faut mûrement réfléchir avant de parler si l'on ne veut pas énoncer trop de sottises ; et l'autre dit : (22) (-) *Il vaut mieux se mordre la langue avant de parler qu'après avoir parlé.* = Il faut bien réfléchir ce qu'on va dire, puisqu'une fois la parole proférée on ne peut pas la retirer.

Une fois la parole prise, il y a d'autres dangers qui guettent et d'autres écueils qu'il faut éviter. Il y a d'abord la longueur de la parole qui est préjudiciable, comme disent les locutions suivantes : (23) (-) *tenir le crachoir* = accaparer la conversation ; monologuer, ne pas arrêter de parler et (24) (-) *tenir le dé de la conversation* = accaparer l'attention et garder longuement la parole. Allusion au joueur qui tient le dé et qui, de ce fait, mène le jeu. La même précaution sur la longueur se retrouve dans les proverbes suivants :

(25) (-) *En trop parler, il n'y en a pas raison.* = Cela veut dire que dans le fait de trop parler, la Raison n'est pas. Ou encore qu'un discours trop volumineux, redondant, n'est pas l'expression de la raison. (26) (-) *On dit en un commun langage, qui trop parle n'est pas sage.* (27) (-) *Les dents sont bonnes contre la langue.* = Il ne faut pas trop parler sinon l'on risque de dire des sottises (Dournon 1986). (28) (-) *Bouche sans dents, tête sans escient.* (29) (-) *Brebis qui bêle perd sa goulée.* = Quand on parle beaucoup à table, on perd le temps de manger ou les personnes qui parlent beaucoup perdent l'occasion de faire de bonnes affaires. (30) (-) *Trop parler porte dommage.* = On risque de se faire du tort en parlant beaucoup. (31) (-) *Trop gratter cuit, trop parler nuit.* = On risque moins de se faire du tort en parlant peu qu'en parlant beaucoup, ou il faut savoir maîtriser sa langue comme on retient de se gratter. (32) (-) *Longue langue, courte main.* = Étant donné que celui qui parle beaucoup est en réalité celui qui fait le moins. (33) (-) *Les bavards sont les plus discrets des hommes, ils parlent pour ne rien dire* (A. d'Houdetot). (34) (-) *Un bavard fait toujours l'effet d'un train qui va dérailler* (Mme Barratin). (35) (-) *Ce qui manque aux orateurs en profondeur, ils vous le donnent en longueur* (Montesquieu). (36) (-) *Plus un conférencier est plein de son sujet, plus il est lent à se vider* (P. Veron).

Le don de la parole est naturel et il est évident que son exercice est tout aussi naturel, comme dit le proverbe suivant :

(37) (-) *On empêchera plutôt la rivière de couler que les gens de bavarder.*

Il ressort des proverbes que le don de la parole est plus approprié aux femmes qu'aux hommes :

(38) (-) *Où femme il y a, silence il n'y a.* (39) (-) *Trois femmes font un marché.* (40) (-) *Où il y a deux femmes il y a marché, où il y en a trois foire.* (41) (-) *Deux pots dénotent une fête, mais deux femmes une tempête* (Segalen). (42) (-) *Les femmes avaleraient leurs dents plutôt que leur langue.* (43) (-) *Tu ne peux pas em-*

Наслеђе 40 • 2018 • 329–340

pêcher les eaux de s'en aller, le vent de souffler, l'âne de braire, la femme de parler. (44) (-) *Quand femmes cessent de parler, l'enterrement faut apprêter.* (45) (-) *Il est plus facile de faire parler les femmes, que de les faire taire.* (46) (-) *La feuille de l'arbre, la langue de la femme, la queue de la chèvre remuent toujours* (Segalen). (47) (-) *Les cigales sont bienheureuses d'avoir des femmes muettes* (Helvétius).

Le thème de la loquacité des femmes est très exploité dans les mots d'esprit :

(48) (-) *Dieu a fait l'homme avant la femme pour lui permettre de placer quelques mots* (Jean Rigaux). (49) (-) *Il y a mille inventions pour faire parler les femmes, mais pas une seule pour les faire taire* (Guillaume Bouchet). (50) (+) *Les femmes ont cela d'admirable qu'elles peuvent parler tant qu'elles veulent, comme elles veulent, avec l'expression qu'elles veulent* (Lacordaire). (51) (-) *Les femmes n'interviennent jamais dans mes romans tout simplement parce qu'elle parleraient tout le temps et que les autres ne pourraient plus rien dire* (Jules Verne). (52) (-) *Un optimiste est un monsieur qui croit qu'une dame a terminé sa conversation téléphonique parce qu'elle dit : « Au revoir »* (Marcel Achard). (53) (-) *Quand une femme se tait, c'est qu'elle a quelque chose à dire* (Georges-Armand Masson).

Ayant beaucoup moins de possibilités pour son épanouissement dans la société, la femme a recouru à la langue pour lutter, comme dit le proverbe suivant :

(54) (+) *La langue des femmes est leur épée, et elles ne le laissent pas rouiller.* (55) (+) *Langue de femme, langue de flamme* (Segalen). (56) (+) *La langue est l'arme de la femme.*

Évidemment, cette situation n'a pas plu à l'homme, qui a inventé des proverbes qui, parfois, frisent la misogynie :

(57) (-) *C'est une chose qui moult déplaît quand poule parle et coq se tait.* (58) (-) *À femme bavarde, mari sourd.* (59) (-) *A la lessive et au four, les femmes font marcher leur langue.* (60) (-) *Propos de femme pet d'âne.* (61) (-) *Les femmes ont la langue bien pendue.* (62) (-) *Trop souvent le mariage raccourcit les bras et agrandit la langue aux femmes.* (63) (-) *Pour beaucoup d'hommes, il faudrait que les femmes aient les bras de fer et la langue de miel.* (64) (-) *La femme a plus de langue que de tête.* (65) (-) *Les femmes doivent parler quand les poules vont pisser.* (66) (-) *Une femme et une poire qui se taisent sont bonnes.* (67) (-) *Malheureuse est la maison et méchante où le coq se tait et la poule chante.* (68) (-) *C'est grand indice de vraie prudence, trouver en femme tenir silence.* (69) (-) *Fille aimant silence a grande science.* (70) (-) *Femme muette jamais battue.* (71) (-) *Une femme bavarde est comme les mauvaises vaches : elle a plus de gorge que de lait* (Segalen). (72) (+) *Quand une femme a le don de se taire, elle a des qualités au-dessus du vulgaire* (Pierre Corneille).

Évidemment, on adresse la parole à quelqu'un, mais quelquefois c'est justement le droit d'adresser la parole qui est mis en cause dans les unités discursives suivantes :

(73) (-) *Je ne vous demande pas l'heure qu'il est !* = Pour dire à quelqu'un que l'on ne lui a pas demandé d'intervenir. (74) (-) *On ne vous a pas sonné* ! = On ne vous a pas demandé votre avis. (75) (-) *Occupe-toi de tes oignons* ! = Mêle-toi de tes affaires, cela ne te regarde pas !

Et la locution (76) (-) *mettre son grain de sel* = c'est-à-dire se mêler d'une affaire qui ne nous regarde pas, ou intervenir mal à propos dans une conversation, une discussion.

En dépit de la volonté de parler, il arrive qu'il y ait des obstacles objectifs. L'un de ceux est le défaut de prononciation, le BÉGAIEMENT. Témoin ce proverbe : (77) (-) *Les bègues sont ceux qui ont le plus de bec*, ce mot d'esprit : (78) (-) *Tous les bossus vont tête haute, tous les bègues pérorent, tous les sourds parlent bas* (Victor Hugo), ainsi que ces deux histoires drôles :

(79) (-) *C'est un bègue qui s'adresse à un de ses copains :*
« T..t'as uuuu..une de..Demi-heure de...de libre ? »
« Oui, pourquoi ? »
« J...j'voudrai te...te pa...parler ce..cinq minutes. »
(80) (-) *Un groupe de chasseurs en Afrique et parmi eux, un bègue :*
Le bègue : « Hip, hip, hip ! »
Les autres s'écrient : « Hourra !!! »
Et ils se font piétiner par une bande d'hippopotames.

Vient ensuite le malentendu qui peut naître d'une méprise de compréhension, comme témoigne l'histoire drôle suivante :

(81) (-) *Cannes, deux juillet. Une jeune starlette se promène sur le port. Soudain, elle est abordée par un vieux monsieur qui lui dit :*
- Mademoiselle, j'aimerais vous ***entretenir*** (1. vx. parler avec (quelqu'un). 2. subsister aux besoins de (quelqu'un), de manière à se faire accepter comme amant ou maîtresse) *un moment.*
- M'entretenir un moment ! s'écrie la starlette d'un air furieux. Non, mais dites donc, pour qui me prenez-vous ? Vous m'entretenez toutes les vacances ou pas du tout (Charles 1970 : 9).

Les maladresses de langage sont un obstacle linguistique qui peut causer un court-circuit dans la communication, en provoquant le rire :

(82) (-) *- Silence dans les rangs ! Chaque fois que* ***j'ouvre la bouche*** *il y a un imbécile qui parle* (Lacroix 1984 : 73). (83) (-) *Gaston Deferre : - Avant de prendre la parole, je vais dire quelques mots ...* (Lacroix 1984 : 130).

2. *Se taire*

Dans leur vie quotidienne, les hommes apprennent qu'il est quelquefois utile de se **TAIRE**. On peut alléguer d'abord une citation de Pierre-Claude-Victor Boiste : (84) (+) *Parler et se taire à propos sont deux choses difficiles, mais utiles.*, ainsi que plusieurs proverbes :

(85) (+) *En bouche close n'entre mouche* = Qui se tait ne commet pas d'erreur, ne s'attire pas des ennuis (Dournon 1986). (86) (+) *Celui qui sait se taire est un homme, celui qui sait parler n'est qu'un sot.* (87) (+) *De tous ceux qui n'ont rien à dire, les plus agréables sont ceux qui se taisent* (Coluche). (88) (+) *Il est plus facile parler que taire.* (89) (+) *Il est temps de parler, et temps de taire.* (90) (+) *Il n'est de bien faire et taire, et à Dieu complaire.* (91) (+) *Il vaut mieux se taire, que de trop bavarder.* (92) (+) *Il vaut mieux se taire, que mal parler.* (93) (+) *Jamais n'est*

vice de se bien taire, sy de parler n'est nécessaire. (94) (+) *L'art de parler peu nécessaire est à cil qui ne se peut taire.* (95) (+) *Mieulx vault se taire pour paix avoir, que d'estre battu pour dire veoir.* (96) (+) *Mieulx vault soy taire que folie dire.* (97) (+) *Mieux vaut trop se taire que trop parler.* (98) (+) *Ouir veoir et taire, sont choses ardues à faire.* (99) (+) *Plus penser que dire, veoir taire et oyr, ne peut à personne nuir.* (100) (+) *Qui a à perdre se doit taire.* (101) (+) *Qui bat sa femme la fait crier, mais qui la rebat la fait taire.* (102) (+) *Qui taire ne peut, parler ne scait.* (103) (+) *Se taire, c'est être diable et puis ange.* (104) (+) *Taire en temps et bien penser ne peut personne offenser.* (105) (+) *Taire et faire par mer et par terre.* (106) (+) *Taire ou bien dire.* (107) (+) *Si tu veux vivre en paix, oy, voy, escoute et te tais.* (108) (+) *Quand d'autruy parler voudras, regardes toy et te tairas.* (109) (+) *Tais-toi, si tu ne veux pas la guerre.* (110) (+) *Plus a apprins qui se taist, que qui parle et hault brait.* (111) (+) *Qui de tout se taist de tout a paix.* (112) (+) *Celui qui se tait, ne ment pas.* (113) (+) *Celui qui se tait, personne ne l'entend.* (114) (+) *Fol semble sage, quand il se tait.* (115) (+) *Le plus sage, se tait par usage.* (116) (-) *Méfiez-vous de l'homme qui se tait et du chien qui n'aboie pas.* (117) (+) *On dit en un commun usage, fol qui se tait semble bien sage.* (118) (+) *Plus apprend tel qui se tait, que tel crie bien haut et brait.* (119) (+) *Quand l'oiseau a sifflé, il se tait.* (120) (+) *Qui de tout se tait, de tout a paix.* (121) (+) *Savoir se taire à propos est un plus grand avantage que de savoir bien parler* (Jean-Baptiste de La Roche). (122) (+) *User faut plus d'oreilles que de bouche, car qui void oit et se tait de tout, en repos vit et en paix se couche.* (123) (+) *Vent qui gèle, bise qui dégèle, femme qui se tait.*

Évidemment, savoir se taire ne veut pas dire ne parler jamais, comme dit le proverbe suivant :

(124) (-) *Méfie-toi d'un homme qui ne parle guère, d'un chien qui n'aboie guère et de l'et cetera d'un notaire.*

Se taire est un processus qui engage les organes de la parole :

(125) (+) *fermer la bouche (de quelqu'un)* = lui imposer silence (Dict. Pratique) ; (126) (+) *tenir (taire) son bec* = se taire ; (127) (+) *garder bouche cousue* = garder le silence, le secret. En style direct on dit : (128) (+) *Bouche* cousue ! ou (pop.) (129) (+) *Ta bouche, bébé* ! qui ont la fonction d'injonction de faire le silence, de se taire (Lafleur 1984). (130) (+) *ne pas ouvrir la bouche* = ne pas parler (Dict. Pratique) ; (131) (-) *rester bouche bée* = être surpris, étonné, stupéfait ; ne pas pouvoir répondre ou parler (Lafleur 1984) ; (132) (-) *rester bouche close* = ne pas parler (Dict. Pratique) ; (133) (+) *n'en pas souffler mot* = n'en pas parler ; ne rien dire (Lafleur 1984) ; (134) (+) *ne pas piper mot* = garder le silence ; ne pas répondre (Lafleur 1984) ; (135) (+) *ne pas desserrer les dents* = se taire avec obstination ; refuser de parler (Lafleur 1984) ; (136) (-) *la boucler* = (pop.) se taire (Lexis) ; (137)(-) *river son clou (à quelqu'un)* = le réduire au silence par une allusion, une remarque, une réplique (Lafleur 1984) ; (138) (-) *rabattre [rabaisser] le caquet (à quelqu'un)* = le faire taire par une remarque cinglante ou en le ridiculisant (Lafleur 1984) ; (139) (-) *avaler la langue* = (fam.) 1. se condamner au silence. 2. Mourir (Pradez) ; (140) (-) *avaler sa salive.* = ne pas dire ce qu'on allait dire : se retenir de dire quelque chose (Lafleur 1984) ; (141) (+) *se mordre la langue* = se retenir de dire quelque chose, parce que ce serait indiscret, déplacé, malhabile ou idiot ; la locution s'emploie aussi pour signifier qu'on regrette d'avoir dit quelque chose (Lafleur 1984).

Quand les interlocuteurs se taisent, règne le silence, qui est bien apprécié, le plus souvent :

(142) (+) *La parole est d'argent et le silence est d'or.* = Dicton populaire servant à engager quelqu'un à se taire plutôt qu'à parler (Pradez). (143) (+) *Le silence n'a jamais trahi personne* (Rivarol). (144) (+) *L'âne, qui entend tout, baisse ses oreilles et continue son pas.* = Ce proverbe était utilisé dans le sens qu'un serviteur entendait tout, mais ne se mêlait jamais à la discussion. (145) (+) *Rien ne vaut l'intelligence, mais un bon produit de remplacement, c'est le silence* (Jean Marsac). (146) (+) *Il est des silences si éloquents que la moindre parole en limite la portée* (Delacour 1974). (147) (+) *Pour les diplomates comme pour les femmes, le silence est souvent la plus claire des explications* (Gustave Le Bon).

Il arrive quelquefois que le SILENCE soit perturbant :

(148) (-) *Qui ne dit mot consent.* = Locution proverbiale signifiant que le silence gardé équivaut à un acquiescement (Pradez). (149) (-) *La parole est d'argent, mais le silence endort* (Yves Mirande). (150) (-) *C'est déjà assez triste de n'avoir rien à dire. Si, en plus, il fallait se taire !* (Philippe Bouvard). (151) (-) *À force de se taire, j'en sais qui passent pour des penseurs* (Hervé Bazin). (152) (-) *Il est un silence plus calomnieux que le discours et j'ai mieux aimé quelquefois parler mal à propos que de me taire.* (Madeleine de Puisieux), ou non observé : (153) (-) *Le silence est la seule chose en or que les femmes détestent* (Pierre Daninos).

3. Écouter

Le dernier chaînon du processus de communication, c'est l'activité d'ÉCOUTER qui utilise les oreilles comme organes de l'écoute :

(154) (+) *tendre l'oreille* = être attentif ; (155) (+) *dresser l'oreille* = manifester de la surprise et porter grande attention à ce qu'on entend (Lafleur 1984) ; (156) (+) *boire les paroles (de quelqu'un)* = l'écouter avec une très grande attention, un très grand intérêt (Lafleur 1984) ; (157) (+) *ouvrir de grandes oreilles* = écouter avec étonnement, avec curiosité ; (158) (+) *ouvrir ses esgourdes* = (arg.) écouter avec étonnement, avec curiosité ; (159) (+) *être suspendu aux lèvres (de quelqu'un)* = l'écouter avec une très grande attention (Lafleur 1984) ; (160) (+) *être tout yeux tout oreilles* = observer ; bien voir ce qui se passe ; regarder et écouter avec grande attention (Lafleur 1984) ; (161) (+) *avoir l'oreille (de quelqu'un)* = avoir sa confiance ; il écoute d'une oreille attentive et sympathique ce que vous lui dites (Lafleur 1984) ; (162) (+) *avoir l'oreille au guet* = écouter dans le silence pour surprendre le moindre bruit (Pradez).

Malheureusement, l'organe du sens de l'ouïe peut être défaillant, soit parce qu'il y a un défaut – ne pas bien entendre ou ÊTRE SOURD :

(163) (-) *être dur d'oreille* = entendre mal ; être un peu sourd (Lafleur 1984) ; (164) (-) *être dur (constipé) de la feuille* = (arg.) entendre mal ; être un peu sourd ; (165) (-) *avoir les portugaises ensablées* = (arg.) entendre mal ; être un peu sourd, soit parce qu'il y a d'autres raisons qui entrent en jeu : (166) (-) *Ventre affamé n'a pas [point] d'oreilles.* = L'homme pressé par la faim est sourd à toute parole. (167) (-) *n'écouter que d'une oreille* = écouter quelqu'un de façon distraite, sans

Наслеђе 40 • 2018 • 329–340

prêter attention, sans prendre intérêt à ce qu'il dit (Lafleur 1984) ; (168) (+) *ne pas l'entendre de cette oreille* = n'être pas d'accord, au sujet d'une proposition, d'une suggestion (Lafleur 1984) ; (169) (-) *se boucher les oreilles* = refuser d'écouter (Lexis) ; (170) (-) *avoir du miel dans les oreilles* = mal entendre (Guillemard) ; (171) (-) *être sourd comme un pot* = être très sourd (Lafleur 1984). (172) (-) *Il n'est pire sourd [aveugle] que celui qui ne veut pas entendre [voir].* = loc. prov. applicable à celui qui s'obstine dans son idée sans prêter attention à aucun avis. Se dit également de celui qui feint de ne pas entendre une question, afin de ne pas y répondre. (173) (-) *Ma mémoire est fantasque. Il m'arrive de parler très fort à l'oreille d'un myope* (Sacha Guitry). (174) (-) *Je me souviens d'avoir entendu parler de deux femmes qui s'aimaient sincèrement et vivaient en paix sans médire l'une de l'autre, quoique jeunes toutes deux ; l'une était sourde, l'autre aveugle* (Paul Auguez). (175) (-) *Si les muets pouvaient parler, ils gueuleraient comme des sourds* (Raoul Ponchon). (176) (-) *C'est très reposant d'être sourd. On ne vous dit que l'essentiel* (Sacha Guitry).

Parfois, c'est la volonté de ne pas écouter qui prime :

(177) (-) *parler à une bûche* = parler à quelqu'un qui n'écoute pas ; (178) (-) *C'est comme si on parlait à un mur !* = se dit de quelqu'un qui n'accepte ni ordres ni conseils (Lafleur 1984) ; (179) (-) *faire la sourde oreille* = faire semblant de ne pas entendre, de ne pas comprendre ce qu'on nous demande ou ce qu'on désire (Lafleur 1984) ; (180) (-) *un dialogue de sourds* = une discussion qui n'aboutit à aucune conclusion, aucune entente, parce que chacun expose ses idées sans chercher à entrer dans les vues de l'autre (Lafleur 1984) ; (181) (-) *Ce qui rentre par une oreille, sort par l'autre.* (182) (-) *prêcher dans le désert* = c'est-à-dire parler ou écrire inutilement, sans réussir à convaincre les autres.

En général, l'activité d'écouter et bien prisée dans les proverbes :

(183) (+) *Faut peu parler, beaucoup écouter.* (184) (+) *Vaut mieux d'écouter, que de parler.* (185) (+) *Bon pied et bonne oreille, c'est signe de bonne bête.* (186) (+) *Sage est le juge qui écoute et tard juge* (Dournon 1986). (187) (+) *Au monde on doit toujours être en écoute.* (188) (+) *Au parler comme à écouter, la contenance est à observer.* (189) (+) *Celui qui parle sème, celui qui écoute récolte.* (190) (+) *Il faut chercher une femme avec les oreilles plutôt qu'avec les yeux.* = La bonne réputation d'une femme vaut mieux que la beauté. (Dournon 1986). (191) (+) *Aux yeux des femmes, le plus joli causeur est celui qui les écoute* (Edmond About).

Il arrive quelquefois de tendre oreille vers quelqu'un qui ne nous veut pas du bien :

(192) (-) *Qui au meschant preste l'oreille, prend le bourdon, chasse l'abeille.* (193) (-) *Quiconque preste l'oreille au flatteur, vit à la mercy du trompeur.* (194) (-) *Fille qui écoute est bientôt dessous.* (195) (-) *Fille qui écoute et ville qui parlemente sont bientôt prises.*

Comme toute autre activité, l'activité d'écouter peut avoir son côté négatif quand on écoute les autres sans avoir le permis de le faire :

(196) (-) *Écouter aux portes* = se livrer à un mesquin espionnage domestique (Lis, Barbier 1980). (197)(-) *L'écoutant fait le médisant.* = Qui prête l'oreille aux mauvaises paroles est aussi coupable, sinon plus, que celui qui les prononce.

(198) (-) *Le buisson a rien d'oreilles, mais il y en a beaucoup qu'il écoute.* (199) (-) *Les murs ont des oreilles.* = Vieil adage engageant à se défier toujours de ceux qui écoutent aux portes (Pradez 2014). (200) (-) *Celui qui écoute aux murailles, entend son tort comme son droit.* (201) (-) *Celui qui demeure aux écoutes, entend plus souvent son mal, que son bien.* (202) (-) *L'écouteur est pire qu'un voleur.* (203) (-) *Les écouteurs aux portes ne valent guère mieux que les voleurs.* (204) (-) *Qui se tient aux écoutes entend souvent son fait* (Dournon 1986).

On va terminer le travail avec une superstition concernant le sifflement des oreilles :

(205) (-) *Les oreilles ont dû vous tinter.* = Une vieille superstition veut que les oreilles nous tintent quand on parle de nous en notre absence (Lafleur 1984). (206) (-) *Oreille qui tinte à droite, peines secrètes, oreille qui tinte à gauche, bonheur à tire-larigot.* (207) (-) *Quand l'oreille vous siffle on parle de vous, si c'est la droite en bien, si c'est la gauche en mal.*

Conclusion

L'analyse des activités de PARLER, de SE TAIRE et d'ÉCOUTER, représentées à travers quatre unités discursives de la langue française (les locutions phraséologiques, les proverbes, les mots d'esprit et les histoires drôles), nous a conduit aux conclusions suivantes :

Le nombre total d'unités analysées et de 207.

L'activité de PARLER est représentée par 83 unités parmi lesquelles il ya seulement 10 unités à valeur référentielle positive et **73 unités sont à valeur référentielle négative**.

La plupart des caractéristiques de l'activité de parler sont présentées comme négatives (les traits qui détériorent la voix, le bavardage et le bégaiement) le seul trait positif est la facilité avec laquelle les femmes utilisent la parole en tant qu'arme.

L'activité de SE TAIRE est représentée par 70 unités parmi lesquelles il y **55 unités à valeur référentielle positive** et seulement 15 unités sont à valeur référentielle négative.

Savoir se taire est une caractéristique bien appréciée chez les hommes, excepté les cas où le silence peut cacher quelque chose de négatif (l'ignorance, la complicité etc.).

L'activité d'ÉCOUTER est représentée par 54 unités parmi lesquelles il y 19 unités à valeur référentielle positive et **35 unités sont à valeur référentielle négative.**

La volonté d'écouter est bien appréciée à la différence de l'écoute des autres, de l'écoute d'obéissance aux gens, des insuffisances du sens de l'ouïe et surtout de la surdité qui sont connotées négativement.

Наслеђе 40 • 2018 • 329–340

SOURCES DU CORPUS

Amiel et al. 1987 : P. Amiel et al., *Dictionnaire pratique du français*, Paris : Hachette.

Charles 1970 : J.-C. Charles, *Histoires gratinées*, Paris : Presses Pocket.

Delacour 1974 : J. Delacour, *Tout l'esprit français. Dictionnaire humoristique*, Paris : Albin Michel.

Dictionnaire Le Littré 2.0, édition électronique, 2009.

<https://code.google.com/archive/p/dictionnaire-le-littre/downloads>.

Dictionnaires Antidote v.4.1, Druide Informatique Inc., Montréal.

< https://www.druide.com/>.

Dournon 1986 : J.-Y. Dournon, *Le dictionnaire des proverbes et dictons de France*, Paris : Hachette.

Dubois, Jean *et al.* 1975 : J. Dubois et al., LEXIS. *Dictionnaire de la langue française*, Paris : Larousse.

Grand Robert de la langue française, édition électronique

< http://grand-robert.lerobert.com/>

Guillemard 1985 : C. Guillemard, *Les mots d'origine gourmande*, Paris : Belin, (coll. « Le français retrouvé » n. 14).

Guillois, Guillois 1987 : M. Guillois, A. Guillois, *L'humour des enfants*, Alleur : Marabout.

Guiraud 1978 : P. Guiraud, *Dictionnaire érotique*, Paris : Payot.

Lacroix 1984 : J.-P. Lacroix, *S comme sottise*, Paris : Jacques Grancher éditeur.

Lafleur 1984 2 : B. Lafleur, *Dictionnaire des expressions*, Paris : Bordas.

Lis, Barbier 1980 : M. Lis, M. Barbier, *Le dictionnaire du gai parler*, Paris : Editions Mengès, (coll. « Dictionnaires insolites »).

Montreynaud, Pierron, Suzzoni 1980 : F. Montreynaud, A. Pierron, F. Suzzoni, *Dictionnaire de proverbes et dictons*, Paris : Robert (coll. « Les usuels du Robert »).

Nègre 1988 : H. Nègre, *Dictionnaire des histoires drôles*, Paris : Fayard.

Nikodinovski 2010 : Z. Nikodinovski, Ressources électroniques pour la phraséologie française, *Годишен зборник на Филолошкиот факултет*, 36, 263–287.

Nikodinovski 2013 : Z. Nikodinovski, Resources électroniques pour la parémiologie française, in : *La langue et la littérature françaises dans le système éducatif en République de Macédoine : état des lieux et perspectives* (éd. Irina Babamova), Skopje : Faculté de philologie « Blaže Koneski », 43-64.

Pradez 1914 : E. Pradez, *Dictionnaire des gallicismes, (expliqués brièvement, illustrés par des exemples et accompagnés de leurs équivalents anglais et allemands)*, Paris : Payot.

Rey, Chantreau 1979 : A. Rey, S. Chantreau, *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*, Paris : Robert (bibliothèque « Les Usuels du Robert »).

Segalen 1975 : M. Segalen, *Le mariage, l'amour et les femmes dans les proverbes populaires français*. Ie partie, Ethnologie française, nouvelle série, tome V, numéro unique, 119-162.

Trésor de la langue française informatisé, édition électronique <http://atilf.atilf.fr>.

BIBLIOGRAPHIE

Guiraud 1980 : P. Guiraud, *Le langage du corps*, Paris : Presses Universitaires de France (« Que sais-je ? »).

Nikodinovski 1985-1986 : З. Никодиновски, Метаговорните глаголи во францускиот јазик I, *Годишен зборник на Филолошкиот факултет*, 11–12, 273–326.

Nikodinovski 1993 : З. Никодиновски, Семиологија на говорот во францускиот и во македонскиот јазик. – Куршлус во комуникацијата, in : *Странските јазици како светоглед*, Скопје : Сојуз на Друштвата за странски јазици и книжевности на Република Македонија – Филолошки факултет, 72–75.

Nikodinovski 2011 : З. Никодиновски, За една семиолошка метода во семантичките проучувања – Конституирање, принципи и аспекти, *Годишен зборник на Филолошкиот факултет*, 37, 119–131.

Zvonko Nikodinovski

SEMIOLOGY OF LANGUAGE BEHAVIOR IN THE FRENCH LANGUAGE - ACTIVITIES OF SPEAKING / OF BEING SILENT AND OF LISTENING

Summary

Language as a means of linguistic communication necessarily keeps track of this communication. The fact that, in terms of discourse, we are dealing with two distinct realities (production and language products) allows a dual approach to discursive realities. We will access it through language products. The objective being the description and analysis of language behavior, we will try to achieve this through discourse units that reflect language production. In this article, the study of language behavior, more specifically, the activities of speaking, of keeping silent and of listening, is undertaken through their representation in some discursive units. Even if we do not deal with the language in action here, we can say that the study of the represented language (multiword expressions, proverbs and bons mots) and the language in representation (jokes) can valuably aid the study of language behavior in general. The method of investigation, which takes into account the different dimensions of the meaning of signs, is here called semiology. The total number of analyzed units is 207. The TALKING activity is represented by 83 units, of which only 10 units have a positive referential value and 73 units have a negative value. The activity of BEING SILENT is represented by 70 units including 55 units with positive referential value and only 15 units with negative value. The LISTENING activity is represented by 54 units including 19 units with a positive referential value and 35 units with a negative value.

Keywords: semiological semantics, language behavior, activities of speaking/of being silent and of listening, discursive units, the French language

Примљен 20. децембра 2017. године
Прихваћен 30. априла 2018. године